

TOUR JEAN SANS PEUR

L'amour

AU MOYEN ÂGE

5 MAI

2 SEPTEMBRE

2018



Tour Jean sans Peur
20, rue Étienne Marcel
75002 Paris
Tél.: 01 40 26 20 28

www.tourjeansanspeur.com

CONTACT PRESSE : Agnès Lavoye
COURRIEL : contact@tourjeansanspeur.com
TEL : 01 40 26 20 28



SOMMAIRE

I - L'exposition	p. 3
II - Autour de l'exposition	p. 6
III - Sélection de visuels.....	p. 7
IV - Bibliographie /sitographie.....	p. 8
V - Renseignements pratiques.....	p. 9

PRÉSENTATION SUCCINCTE DE L'EXPOSITION



*À partir des modèles antiques, religieux voire même animaliers, l'homme médiéval a créé un univers amoureux dans lequel s'insinuent symboles et métaphores.
Les roses du plaisir font rougir les joues des dames comme
la mise en perce du tonneau suggère l'acte sexuel.
À la du Moyen Âge, si la nécessité de l'acte sexuel est encouragée après les pestes et les famines,
son évocation dans les livres sacrés est interdite et toute possibilité trop allusive
à la sensualité des corps est retirée.
Se multiplient alors dans les églises et les cathédrales
les images de l'enfer associées au péché de luxure, alors qu'au même moment prospèrent
les arts d'aimer, best-sellers de l'époque médiévale.*

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

*Danièle Alexandre-Bidon,
Historienne, Groupe d'Archéologie Médiévale, École des Hautes Études en Sciences Sociales*



COORDINATION

*Rémi Rivière, directeur de la tour Jean sans Peur
Agnès Lavoye, responsable de la communication et des visites*

GRAPHISME

*c-visuel
Jean-Jacques Guillon, François Léger*

COSTUMES

*Sally Ruddock-Rivière, costumière-styliste
sur les conseils de Nadège Gauffre-Fayolle, historienne du costume*



L'EXPOSITION



LES MODÈLES

La notion d'amour au Moyen Âge fait référence à de nombreux modèles. Parmi ceux-ci, le **modèle religieux** prédomine.

Le plaisir rejeté est donné en exemple ou bien transcendé dans l'amour divin : Dieu est lui-même qualifié d'amant de l'âme, le Christ est l'Époux divin embrassant la sainte Église, les seins de la Vierge font figure de dévotion... Le baiser sur les lèvres est quant à lui symbolique : il s'agit de donner sa foi.

Saint Hilarion et les tentatrices le conviant à commettre un péché de chair et de bonne chère.
Vincent de Beauvais, *Miroir historial*, France, XV^e s. Paris, BnF, ms Français 51, f^o 137 v^o

Les modèles sont aussi à rechercher dans les **traités d'amour**, en grande partie écrits par des clercs : *Le Traité de l'amour* d'André le Chapelain ou *Le Roman de la Rose* de Guillaume de Lorris repris et complété par Jean de Meun. Ceux-ci se basent sur les sources antiques comme *L'Art d'aimer* d'Ovide, best-seller de l'aristocratie aux XII^e et XIII^e siècles. La réalité de la relation amoureuse et le contenu de certains textes font pourtant apparaître des attitudes bien éloignées de l'amour dit courtois, une locution de la fin du XIX^e siècle. Les codes amoureux visent tous à aboutir à la satisfaction du désir masculin qui passe par des caresses discrètes, des baisers voire le partage d'une nuit.

Le **modèle conjugal**, s'il est enseigné par les prédicateurs, est mis à mal par les chansons courtoises des troubadours et des trouvères car il s'oppose au vrai amour mettant en scène une dame mariée et un chevalier à ses ordres.

À partir du XIII^e siècle, par l'observation de la nature et le développement de l'élevage, les **animaux vont servir aussi d'exemple** au modèle amoureux. Si crapauds, écureuils, boucs et singes évoquent la luxure, vautours, abeilles, tourterelles symbolisent la chasteté. Dans ce contexte, certains n'hésitent pas à comparer la femme à une jument, « tantôt cavale, tantôt vachette dans l'arène » comme Guillaume IX d'Aquitaine au XII^e siècle !



LE LANGAGE DE L'AMOUR

Malgré les termes poétiques associés à la nature, certaines **métaphores sous-entendent parfois des actes crus**. Les règles sont communément appelées les « **fleurs** » et cueillir la rose signifie « déflorer ».

Plus directement, le sexe masculin apparaît sous forme de fruit : les fabliaux imaginent les jeunes femmes allant au marché pour s'acheter des phallus.

Un rébus de Picardie suggère même « folle mange vits » pour « follement je vis ».

Gourmandise et luxure sont ainsi liées et les métaphores d'**ordre culinaire** ne manquent pas pour désigner l'acte sexuel (pilon et mortier, bâton et baratte). Si les seins féminins sont comparés à un fromage aussi blanc que moelleux, les attributs masculins sont désignés par une andouille et ses deux œufs !

La robe du dieu de l'Amour qui montre son cœur, toute brodée d'un voir-dit : « Amor ».
Guillaume de Machaut, *Oeuvres*, France, XV^e s. Paris, BnF, ms Français 9221, f^o 202 v^o

Le langage amoureux dans la noblesse, envisagé surtout du côté masculin, use également d'expressions imagées puisées dans le répertoire de la **guerre, de la chasse et des tournois**, (« jouter » ou « chevaucher » pour signifier faire l'amour à une femme) mais aussi dans celui du monde agraire (« il faut labourer pour restaurer son lignage »).

La **littérature** ajoute à toutes ces allusions des **métaphores plus poétiques**.

Ainsi en est-il du **cœur**, icône des sentiments amoureux, figuré dans maint manuscrits tel le Livre du Cœur d'amour épris du roi René d'Anjou. Il apparaît alors comme un véritable être pouvant être tourmenté et torturé. Percé d'un poignard et couronné, il est signe de chagrin.



LE JEU DE LA SEDUCTION

L'étape de la séduction est incontournable pour pouvoir espérer nouer une relation et se marier.

Chez les auteurs, bien davantage que les qualités intellectuelles féminines, c'est la **vue de la beauté physique** de la femme qui rend l'homme heureux jusqu'à provoquer l'addiction.

L'**idéal féminin** est une jeune fille d'une quinzaine d'années aux longs cheveux blonds, à la peau d'une blancheur de lys, à la taille et aux seins menus.

Bethsabée à la fontaine, espionnée par le roi David, montre ses cuisses.
Heures de Louis de Laval, XV^e s., Paris, BnF, ms Latin 920, f° 158

Si les textes évoquent beaucoup moins l'**idéal masculin** par crainte de l'homosexualité, celui-ci apparaît plutôt dans la **mode vestimentaire** mettant en valeur le torse et surtout la virilité par le port d'un pourpoint court et de braies collantes enrichies d'une **braguette**, poche artificiellement gonflée à l'entrejambe.

La séduction a d'autant plus de succès si elle s'entoure de **chansons et musiques d'amour, de lettres d'amours**, pour lesquelles il existe même des modèles pour tous les cas de figure (femmes mariés, vierges, nonnes...). Flirt et lettres d'amour s'accompagnent de **cadeaux** dont beaucoup sont censés flatter la beauté féminine : ceintures, bijoux, miroirs, peignes ou couronnes de fleurs notamment pour le 1^{er} mai qui célèbre le renouveau de la nature et les amours juvéniles.

Cette **période de mai** est propice aux approches. De quelques attouchements, le jeune homme s'aventure jusqu'au baiser final qui a une signification forte : il promet alors aide et fidélité jusqu'à combattre pour la demoiselle.



FAIRE L'AMOUR

La sexologie est intégrée aux encyclopédies médiévales.

Les scientifiques distinguent l'homme de la bête à la fois par l'usage de la parole et par sa pratique de l'amour charnel.

Un traité médical du XIV^e siècle distingue jusqu'à **quatorze positions**.

Parmi celles-ci, la seule tolérée par l'Église est celle dite naturelle de l'époux au dessus de sa femme (sauf si l'homme est obèse ou la femme enceinte) et à la condition que l'acte soit mené à son terme dans l'espoir de la procréation.

Les mystères de la procréation.

Barthélémy l'Anglais, *Livre des propriétés des choses*, France, XV^e s. Paris, BnF, ms Français 9141, folio 171 verso

Le moment du coït est régi par le **calendrier religieux** qui interdit sa pratique les deux tiers de l'année. Ce moment peut être précédé d'un régime spécifique prescrit par les médecins, voire de la prise d'aphrodisiaques.

En l'absence de son mari, l'épouse doit s'abstenir de toute pratique sexuelle et est incitée à pratiquer des œuvres de miséricorde.

L'**adultère**, puni surtout pour la femme, entraîne la plupart du temps le paiement d'une amende et plus rarement des châtiments corporels.

En cas d'adultère, le mari ne craint pas les châtiments car il ne commet "qu'un péché spirituel" et non charnel. Les enfants nés de cette liaison pourront même être élevés par son épouse !



Une invention romaine : les bains chauds suspendus de Caius Sergius Orata († 91 av. J.-C.), est interprétée sous l'angle du voyeurisme curatif.
Valère Maxime, *Faits et dits mémorables*, XV^e s. Paris, BnF, ms Français 6185, folio 255

L'**addiction amoureuse** peut entraîner des maladies de l'esprit :

c'est le "mal d'amour", « l'amour fou ». Les remèdes sont alors très variés pour calmer l'échauffement des sens : bain froids ou régime à base de laitue (plante froide) afin de rééquilibrer les humeurs et même "distractions" comme les voyages, la contemplation de la nature, les jeux, la chasse ou la pêche jusqu'à la vue de femmes laides ou encore la relation avec une autre femme...



JEUX INTERDITS

Le Moyen Âge ne connaît que la punition du péché accompli, qui sanctionne adultère, viol, rapt et pratiques contre nature.

Aussi la ceinture de chasteté médiévale n'a-t-elle jamais existé : c'est une forgerie moderne.

Une femme envoie son mari prier sur la terrasse pendant qu'elle le trompe avec un clerc d'Église, Boccace, *Décameron*, Flandre, milieu du XV^e s. Paris, Arsenal, ms 5070, folio 108 verso

Si l'adultère est toléré chez les hommes, les femmes doivent faire montre de discrétion. Elles choisissent très souvent des clercs, mieux éduqués et plus galants, comme ce fut le cas pour Éloïse, nièce d'un chanoine, séduite par Abélard. Certains clercs n'hésitent pas à s'installer en concubinage, délit peu décelé à la campagne comme à la ville (où les paroissiens peuvent même soutenir leur curé!).

Moins tolérés sont les rapt et les viols. Concernant le rapt, si l'agresseur est retrouvé, la victime peut soit l'épouser sans dot ou bien le faire condamner. Quant au viol, les châtiments dépendent de critères beaucoup plus variables.

La société médiévale n'envisage jamais les rapports sexuels sous l'angle de la parité mais dans la domination et laisse courir le mythe selon lequel le plaisir féminin annulerait le viol. Aussi, rares sont les femmes à oser porter plainte et nombreux sont les viols collectifs commis par des groupes de jeunes gens célibataires que seule la fréquentation des étuves et bordels permet de contraindre.

C'est pourquoi les **prostituées** exercent un métier de salubrité publique utile au bon gouvernement dans les maisons ouvertes, nommées *bordeaux*. Et comme leurs gains sont jugés licites, parce que leur corps est considéré comme un "outil de travail", l'Église accepte volontiers leurs aumônes...

Autre rapport considéré comme une hérésie, l'**homosexualité masculine** n'en est pas moins présente dans les monastères, universités ou écoles. Les images médiévales savent s'amuser de ces relations illicites : un doigt entre les fesses, une flèche dans le postérieur...autant de métaphores explicites !

Quant à l'**homosexualité féminine**, si elle est considérée comme "une conspiration à l'encontre du genre masculin", elle se voit revalorisée par la présence dans les oeuvres d'Ovide de personnages mythiques telle la poétesse Sapho.

AUTOUR DE L'EXPOSITION



CONFÉRENCES & LECTURES

RÉSERVATION INDISPENSABLE AU 01 40 26 20 28 OU SUR CONTACT@TOURJEANSANSPEUR.COM

Conférence le mercredi 16 mai à 19h

L'église fut-elle vraiment l'ennemie de l'amour charnel ?

Par Jacques Berlioz, historien, directeur de recherches au CNRS
Codirecteur avec Olivier Guyotjeannin de la collection « L'Atelier du médiéviste » aux éditions Brepols,
il est également membre du comité de rédaction de la revue *L'Histoire*.
Ancien directeur de l'École nationale des Chartes, il est, depuis septembre 2011,
rattaché au Centre de Recherches Historiques à Paris (E.H.E.S.S - C.N.R.S.).
Ses recherches principales portent sur la littérature exemplaire médiévale.

Conférence le mercredi 23 mai à 19h

Le bestiaire de l'amour au Moyen Âge

COMPLET

Par Michel Pastoureau, historien, directeur d'études émérites à l'E.P.H.E.
Ses premiers travaux portaient sur l'histoire des emblèmes et les domaines qui s'y rattachent :
héraldique, sigillographie et numismatique.
Spécialiste de la symbolique des couleurs, des emblèmes, et de l'héraldique,
Michel Pastoureau, auteur d'une quarantaine d'ouvrages, dont certains traduits dans plusieurs langues,
est membre de l'Académie internationale d'héraldique, président de la Société française d'héraldique
et de sigillographie (2008-2017) et directeur d'études émérite à l'École Pratique des Hautes Études,
où il a occupé pendant 35 ans la chaire d'histoire de la symbolique occidentale.

Conférence le mercredi 20 juin à 19h

*Au malheur des dames? Mariages forcés et mariages arrangés
dans les pays bourguignons au XV^e siècle*

Par Bertrand Schnerb, professeur d'histoire médiévale à l'Université de Lille III
Bertrand Schnerb est membre de l'Institut de Recherches Historiques du Septentrion (IRHIS),
secrétaire général de la rédaction de la Revue du Nord
et vice-président du Centre Européen d'Études Bourguignonnes.
Ses recherches concernent l'Histoire de l'État Bourguignon aux XIV^e et XV^e siècles.
Bertrand Schnerb a dirigé l'exposition Les grands ducs de Bourgogne
à la tour Jean sans Peur, présentée en 2009.

Conférence le mercredi 27 juin à 19h

Parler d'amour au Moyen Âge, entre courtoisie et vulgarité

Par Danièle Alexandre-Bidon, historienne,
ingénieur d'études à l'EHESS et commissaire de l'exposition
Spécialiste de l'enfance et de la vie quotidienne au Moyen Âge,
Danièle Alexandre-Bidon est l'auteure de nombreux ouvrages (éditions Picard)
et la principale commissaire des expositions de la tour Jean sans Peur.
Ses travaux actuels portent sur les rapports entre alimentation et médecine (XII^e au XVI^e s.),
sur l'image du Moyen Âge dans les arts graphiques (XIX^e-XX^e siècles).

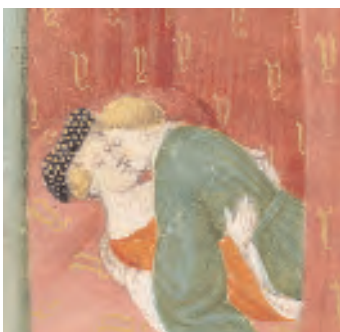


SELECTION DE VISUELS



Ménage à trois.

Boccace, *Décameron*, XIV^e s. Paris, Arsenal, ms 5070, folio 170 verso



Les mystères de la procréation.

Barthélémy l'Anglais, *Livre des propriétés des choses*, France, XV^e s.
Paris, BnF, ms Français 9141, folio 171 verso



La robe du dieu de l'Amour, toute brodée d'un voir-dit : « Amor ».

Guillaume de Machaut, *Oeuvres*, France, XV^e s.
Paris, BnF, ms Français 9221, folio 202 verso



Coeurs captifs, La tenture de Manière et Chère Aimable.

Livre du Coeur d'Amour épris, XV^e siècle
Paris, BnF, ms Français 24399, folio 122 verso



Une épouse enthousiaste.

Roman du comte d'Artois, XV^e siècle
Paris, BnF, ms Français 11610, folio 87 verso

BIBLIOGRAPHIE / SITOGRAPHIE SUR L'AMOUR AU MOYEN ÂGE



BIBLIOGRAPHIE

Etudes

- Michael Camille, *L'Art de l'amour au Moyen Âge*, Cologne, Könemann, 2000.
- Nathalie Coilly et Marie-Hélène Tesnière, *Le Roman de la Rose. L'art d'aimer au Moyen Âge*, Paris, BnF, 2012.
- Florence Colin-Goguel, *L'Image de l'amour charnel au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 2008.
- Bernard Ribémont, *Sexe et amour au Moyen Âge*, Paris, Klincksieck, 2007.
- Jacques Rossiaud, *La Prostitution médiévale*, Paris, Flammarion, 1988
- Jacques Rossiaud, *Sexualités au Moyen Âge*, Paris, Éditions Jean-Paul Gisserot, 2012.
- Jean Verdon, *Le Plaisir au Moyen Âge*, Paris, Perrin, 1996
- Jean Verdon, *L'Amour au Moyen Âge. La chair, le sexe et le sentiment*, Paris, Perrin, 2006.



Sources

- Juan Ruiz, archiprêtre de Hita, *Livre de Bon Amour*, Paris, Stock/Moyen Âge, 1995.
- André le Chapelain, *Comment maintenir l'amour*, Paris, Payot & Rivages, 2004.
- *Chansons d'amour du Moyen Âge*, présentées par Marie-Geneviève Grossel, Paris, Le Livre de poche, 1995.
- *La Lettre d'amour au Moyen Âge*, textes traduits et présentés par Étienne Wolf, Paris, Nil Editions, 1996.
- Boccace, *Le decameron*, textes traduits par Giovanni Clerico, Paris, Folio classique, 2006
- *Les cent nouvelles nouvelles*, sous la direction de Georges Dubuis, Paris, Honoré Champion, 2005
- Ovide, *L'art d'aimer*, Paris, Folio classique, 2011
- *Fabliaux et contes du Moyen Âge*, sous la dir. de J. Joubert et J.-C. Aubailly, Paris, Le livre de Poche, 1987



SITOGRAPHIE

Accès en ligne aux manuscrits traitant de l'amour :
LE ROMAN DE LA ROSE

<http://expositions.bnf.fr/aimer/>

LE LIVRE DES ÉCHECS AMOUREUX

<http://classes.bnf.fr/echeecs/feuille/amour/index.htm>

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8426258c>

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES



LIEU

TOUR JEAN SANS PEUR

20, rue Étienne Marcel - 75002 Paris

01 40 26 20 28 - www.tourjeansanspeur.com

ACCÈS

Métro : Ligne 4 (arrêt Étienne Marcel)

RER : RER A, B, D (arrêt Châtelet-Les Halles)

Bus : 29 (arrêt Étienne Marcel-Turbigo)



HORAIRES D'OUVERTURE

Exposition présentée du 5 mai au 2 septembre 2018

de 13h30 à 18h du mercredi au dimanche (sans interruption)

VISITE GUIDÉE



Groupes constitués (de 10 à 25 pers.) :

sur réservation au 01 40 26 20 28 ou par mail sur contact@tourjeansanspeur.com

le mardi entre 10h et 18h et du mercredi au vendredi entre 10h et 12h30

PUBLIC ANGLOPHONE

Parcours de visite disponible en anglais

TARIFS



Entrée de l'exposition incluse dans celle de la tour Jean sans Peur sans supplément soit :

Plein tarif : 6 €

Tarif réduit : 3,50€ (7-18 ans, étudiants, enseignants, demandeurs d'emploi, amis du Louvre et de Cluny, personnes handicapées et accompagnateurs)

Visite guidée adultes exposition : 10 €/ personne de 10 à 25 personnes)

Conférences (sur réservation) : 8 € (première participation), 6 € (les suivantes)

CONTACT PRESSE

Agnès Lavoye, responsable de la communication et des publics

tél. : 01 40 26 20 28 - courriel : contact@tourjeansanspeur.com

ATTENTION

LE CONTENU DE CERTAINS TEXTES ET IMAGES EST SUSCEPTIBLE
DE HEURTER LA SENSIBILITÉ D'UN PUBLIC NON AVERTI